
Sophie Albert, « *Ensemble ou par pièces.* » *Guiron le
Courtois (XIII^e-XV^e siècles). La cohérence en question*

Paris, Champion, 2010

Michelle Szkilnik



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/284>

DOI : 10.4000/peme.284

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Michelle Szkilnik, « Sophie Albert, « *Ensemble ou par pièces.* » *Guiron le Courtois (XIII^e-XV^e siècles). La cohérence en question* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 34 | 2012, mis en ligne le 01 septembre 2012, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/284> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.284>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

Sophie Albert, « Ensemble ou par pièces. » *Guiron le Courtois* (XIII^e-XV^e siècles). *La cohérence en question*

Paris, Champion, 2010

Michelle Szkilnik

RÉFÉRENCE

Sophie Albert, « Ensemble ou par pièces. » *Guiron le Courtois* (XIII^e-XV^e siècles). *La cohérence en question*, Paris, Champion, « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge » n°98, 2010.

- 1 Alors que certains grands cycles en prose du XIII^e siècle comme le *Lancelot-Graal* et le *Tristan en prose*, voire le *Cycle Post-Vulgate*, sont depuis de nombreuses années l'objet d'études multiples et minutieuses, le touffu roman de *Guiron le Courtois* restait, depuis l'étude pionnière de Roger Lathuillière¹ mal connu, en dépit des travaux de Venceslas Bubenicek² et de Richard Trachsler³. Cette méconnaissance tient en grande partie au fait que cette somme romanesque est très partiellement éditée. Mais si personne n'a encore osé s'attaquer à l'édition globale de *Guiron*, c'est aussi à cause des redoutables difficultés que posent à la fois sa structure et sa tradition manuscrite. Deux livres, parus à quelques mois d'intervalle et tous deux issus de thèses de doctorat, sont venus heureusement éclairer le fonctionnement et l'évolution de *Guiron le Courtois*. L'un est l'étude de Barbara Wahlen, *L'Écriture à rebours. Le Roman de Meliadus du XIII^e au XVIII^e siècle* (Genève, Droz, 2010) qui examine la partie du roman consacrée à Meliadus ; l'autre, l'étude de Sophie Albert qui prend en compte l'intégralité du récit.
- 2 Ce que nous appelons par facilité le *Roman de Guiron le Courtois* est en effet la somme de diverses pièces, dont les deux principales sont le *Roman de Meliadus* et le *Roman de Guiron*, pour reprendre les titres qu'utilise S. Albert. Encore la géométrie de ces pièces et la manière dont elles sont cousues varient-elles grandement d'un témoin manuscrit à l'autre. Certains manuscrits ne comportent ainsi que *Meliadus* ou que *Guiron* ; d'autres

les copient à la suite l'un de l'autre mais sans se soucier de les associer en un tout cohérent ; d'autres cherchent au contraire à atténuer l'hétérogénéité de l'ensemble et à constituer ainsi un véritable cycle romanesque, ajoutant en amont ou en aval des appendices de longueur parfois importante. C'est à ces configurations multiples que s'intéresse l'ouvrage de S. Albert. Comme l'indique le titre, il cherche à établir si cette « nébuleuse » de textes⁴ constitue un ensemble ayant une unité propre ou s'il s'agit plutôt de la juxtaposition de récits indépendants. S. Albert étudie aussi bien la composition que la réception des textes : ont-ils été écrits indépendamment ou en relation les uns avec les autres ? Lus comme un tout ou comme une collection de récits arthuriens ? Selon elle, *Guiron le Courtois*, dans la version de base donnée par le manuscrit Paris BnF fr 350⁵, est constitué de deux récits distincts, centrés pour l'un autour de Meliadus, pour l'autre autour de Guiron, que tout oppose : leur rapport à la tradition arthurienne, leur traitement du temps, les voies narratives qu'ils choisissent, l'idéologie qu'ils développent. Cette conclusion, solidement étayée, confirme l'intuition de beaucoup de chercheurs et justifie le choix qu'avait fait B. Wahlen de n'étudier que le *Roman de Meliadus* qui forme bien un tout ayant sa propre cohérence⁶.

- 3 Les remaniements ultérieurs, ajouts « frontispices », continuations, transitions, visent pour la plupart à homogénéiser l'ensemble, non sans ouvrir paradoxalement de nouvelles failles et mettre finalement en évidence l'irréductible hétérogénéité du *Roman de Meliadus* et du *Roman de Guiron*.
- 4 L'ouvrage de S. Albert est organisé en trois grandes parties. La première est une approche narratologique qui examine d'abord le rapport au temps qu'entretient chacune des deux pièces, puis s'interroge sur leur mise en cycle réalisée dans plusieurs manuscrits. S. Albert porte une grande attention à la matérialité des manuscrits : mise en page, illustration, division en volumes, titres éventuels fournissent des indications précises sur la conception que les remanieurs et copistes successifs se font de cet ensemble divers. Les analyses minutieuses mettent clairement en évidence la différence entre le *Roman de Meliadus* et le *Roman de Guiron* : alors que *Meliadus* est écrit en relation avec le *Lancelot-Graal* et le *Tristan en prose* dont il cherche à combler des blancs et qui sont en quelque sorte son avenir, *Guiron* constitue une parenthèse temporelle n'entretenant que des liens lâches avec l'univers des autres romans arthuriens ; il se présente comme un roman tendu vers un passé qui lui est propre. De même la pratique du récit enchâssé dans les deux pièces révèle une conception différente de l'histoire : histoire orientée dans le cas de *Meliadus*, temps de l'histoire ignoré dans le cas de *Guiron* qui offre des fragments de vie détachés les uns des autres. Les continuations, suites, transitions et commencements que des remanieurs ont introduits manifestent pour leur part un souci de complétude, mais non de cohérence narrative.
- 5 La seconde partie s'intéresse à l'idéologie portée par le *Roman de Meliadus* et le *Roman de Guiron*, ici encore pour constater les écarts entre les deux récits. Dans une relation de concurrence avec les grands cycles en prose antérieurs, *Meliadus* trouve sa propre voie entre l'épique et le romanesque et met en scène les tensions entre le roi et le héros pour rétablir et préserver *in extremis* les liens hiérarchiques qui les unissent. Ce rapport vertical se redouble dans les relations qui unissent père et fils. *Guiron* en revanche souligne les dysfonctionnements des liens lignagers et sociaux, et privilégie les rapports amicaux entre chevaliers. Roman nostalgique, il célèbre aussi la supériorité des anciens chevaliers sur les nouveaux. Cette analyse conforte les conclusions de la première partie : *Guiron* apparaît comme un roman plus iconoclaste, peut-être plus

audacieux que *Meliadus*, mettant en place de nouveaux modèles héroïques. Les remanieurs s'efforceront de réduire et de limiter toutes ses innovations. Là où les deux textes principaux de la version de base se rejoignent cependant, c'est dans leur commun scepticisme à l'égard des femmes et de l'amour, même si Guiron développe un discours plus franchement misogynne. Cette mise à l'écart de l'amour est une caractéristique que l'on retrouvera dans les romans chevaleresques tardifs.

- 6 La troisième partie du livre de S. Albert propose une étude de type anthropologique sur le groupe social à l'honneur dans l'ensemble des récits : les guerriers. Elle s'articule autour de deux motifs principaux : la vengeance et la coutume. Bien qu'elle mette en évidence le traitement différent des motifs dans les deux pièces principales de la version de base et dans les remaniements, l'analyse semble toutefois quelque peu en décalage avec les parties précédentes. On perd de vue la question de la cohérence, qui a été l'épine dorsale de la démonstration. Cette étude, intéressante en soi, aurait peut-être pu faire l'objet d'une seconde publication. Le livre ainsi allégé aurait présenté une unité plus forte. Mais peut-être est-ce précisément le caractère hybride de son objet qui a autorisé cette addition.
- 7 Le livre est remarquablement clair, méthodique, émaillé de conclusions précises qui reprennent systématiquement les points de la démonstration. On peut lui reprocher de conserver trop nettement le format de la thèse dont il est issu. Il aurait sans doute gagné à procéder plus rapidement parfois, à piquer davantage la curiosité de son lecteur. Mais il débrouille remarquablement bien un roman complexe dont il présente une interprétation solidement étayée et tout à fait convaincante.

NOTES

1. « *Guiron le Courtois* » : *étude de la tradition manuscrite et analyse critique*, Genève, Droz, 1966.
2. *Guiron le Courtois : roman arthurien en prose du XIII^e siècle*, thèse de doctorat dirigée par R. Lathuillière, université de Paris-Sorbonne, 1985. Il s'agit d'une édition partielle du manuscrit A(2). Voir la bibliographie de S. Albert pour les articles publiés par V. Bubenicek.
3. On citera en particulier l'édition partielle réalisée sous sa direction : "*Guiron le courtois*". *Une anthologie*, édition, traduction et commentaire de Sophie Albert, Mathilde Plaut et Frédérique Plumet, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2004.
4. Le terme de "nébuleuse" est utilisé à deux reprises par S. Albert p. 8.
5. Manuscrit que Roger Lathuillière avait pris comme texte de référence et que S. Albert adopte comme tel à son tour.
6. S. Albert reproche à B. Wahlen d'utiliser le terme de "première partie" pour renvoyer au *Roman de Meliadus* (p. 18) et de ne pas s'interroger sur les modalités d'articulation des deux parties. Ce n'est pas l'objet du travail de B. Wahlen et par ailleurs "première partie" peut renvoyer simplement à la disposition manuscrite. S. Albert utilise elle-même l'expression "premier volet" pour désigner *Meliadus* et "second volet" pour renvoyer à *Guiron* (p. 190).

INDEX

Parole chiave : ciclo, guerriero

Mots-clés : cycle, guerrier

Keywords : cycle, warrior

Thèmes : Lancelot-Graal, Tristan en prose, Roman de Guiron, Roman de Guiron le Courtois, Roman de Meliadus

AUTEURS

MICHELLE SZKILNIK

Professeur de Littérature du Moyen Âge - Université Paris III Sorbonne Nouvelle